

LES CONCENTRATIONS DANS LE SECTEUR DE L'AGROCHIMIE



Le 14 septembre dernier l'Allemand Bayer, l'un des grands fabricants mondiaux de néonicotinoïdes, annonçait qu'il rachetait le très controversé groupe Américain Monsanto, leader mondial des OGM, pour la somme de 59 milliards d'Euros. C'est une bonne opération pour Monsanto qui est le leader mondial des semences avec 26% du marché mondial. Aux Etats-Unis, il fournit les semences de maïs et de soja qui sont à 90% OGM. Ses méthodes brutales pour imposer ses semences OGM en font une des entreprises les plus haïes au monde. De plus, son herbicide Roundup qui est le plus vendu au monde est de plus en plus contesté en raison de son potentiel effet cancérigène. Le groupe a ainsi perdu un tiers de sa valeur boursière en une année pour atteindre 37,5 milliards d'Euros et prévoit de supprimer 3600 postes d'ici 2018. Bayer l'a donc racheté presque au double de sa valeur.

Cette acquisition fait suite à une série de rapprochements ou fusions sans précédent dans le monde de l'agrochimie. En décembre 2015, c'était Dupont et Dow Chemical qui annonçaient leur intention de fusionner, suivi de près en janvier 2016 par le rachat du leader mondial de l'agrochimie, le Suisse Syngenta, par le groupe Chinois ChemChina. Enfin le 12 septembre dernier, les canadiens Potash Corp. of Saskatchewan et Agrium ont décidé de créer ensemble le numéro un mondial des engrais. Quelles sont les raisons expliquant ces fusions ? On peut en invoquer deux principales. La première est liée à des taux d'intérêts très faibles qui permettent à ces grands groupes d'acheter à crédit à un coût intéressant. La deuxième raison est liée aux cours mondiaux des principales céréales (blé, colza, maïs etc.) qui ont chuté en raison notamment de la croissance plus faible de la demande en Chine. Cette baisse des prix a réduit le revenu des agriculteurs ce qui a pesé sur la consommation d'engrais, de semences et de pesticides. Les industriels du secteur ont donc lancé des initiatives visant à sauver leurs profits.

Ces concentrations ont des conséquences très graves. Selon l'ONG Swissaid, les deux tiers du marché mondial des semences commerciales sont aujourd'hui contrôlés par dix sociétés seulement. Et six compagnies de pesticides dominent les trois quarts du marché, selon le groupe de recherche indépendant ETC. On sait aujourd'hui que plus une firme possède de brevets, plus elle contrôle le marché. Selon les Eurodéputés écologistes, l'immense majorité des brevets sur les biotechnologies est détenue par quatre firmes : Monsanto, Dupont, Syngenta et Bayer. Avec les fusions, réunir les activités semencières et agrochimiques permet aussi aux multinationales de vendre aux agriculteurs des « paquets » : semences + engrais + pesticides + conseil. C'est la stratégie de Monsanto avec le Roundup associé aux OGM rendus résistants à l'herbicide. La concentration des firmes de l'agrochimie accentue donc la dépendance des agriculteurs vis-à-vis de ces monstres plus puissants que certains états. On comprend que le rachat de Monsanto par Bayer est une très mauvaise nouvelle pour les peuples. C'est la domination d'une agriculture industrielle basée sur le pétrole, grande consommatrice en eau et en intrants chimiques qui fait peser une grande menace sur la biodiversité en empoisonnant les sols mais aussi ceux qui consomment la nourriture produite. « Ils sont des géants mais nous sommes des millions ». Alors réagissons et rejetons l'agriculture industrielle et ses lobbies !



NEONICOTINOIDES : L'ETAU SE RESSERRE

On sait que les insectes pollinisateurs impactent environ 10% de la production mondiale de nourriture. En tant qu'apiculteurs, nous pensons souvent uniquement à nos abeilles pour assurer ce rôle. Pourtant, même si notre abeille fait une partie du travail, il faut également compter avec un grand nombre d'espèces d'abeilles sauvages au sens large, un groupe qui comprend par exemple le bourdon. On a constaté qu'ils étaient plus efficaces qu'Apis Mellifera pour certaines cultures. La nature dans sa grande diversité, héritée du long chemin de l'évolution, a en effet amené les différentes espèces de pollinisateurs à développer des stratégies plus ou moins efficaces pour différentes plantes à fleurs.

Si l'impact des pesticides néonicotinoïdes sur le comportement des abeilles commence à être bien caractérisé pour des doses non léthales (qui conduisent aux fameux effets sub-léthaux), il n'existait pas de travail étudiant leur influence sur les pollinisateurs sauvages. Or il était urgent d'y remédier car un grand nombre d'entre eux est en voie de disparition du fait de la destruction de leur habitat naturel, de l'utilisation massive d'insecticides et du réchauffement climatique. C'est chose faite depuis le 16 août 2016 avec une publication de la revue Nature Communications [1]. Il s'agit d'une étude Britannique qui exploite des données recueillies entre 1994 et 2011. Ces données concernent les cultures de colza et les traitements insecticides pratiqués en Angleterre et au Pays de Galles et le comptage de 62 espèces d'abeilles sauvages effectué par une association nationale d'entomologistes. A partir de ces données, les chercheurs ont établi un modèle statistique permettant d'obtenir des informations sur l'évolution d'une population d'abeilles sauvages lorsqu'elle est exposée aux néonicotinoïdes. Il faut savoir que le colza est une des cultures qui utilise le plus ce type d'insecticide pour lutter contre un parasite appelé méligèthe. Malgré le moratoire Européen de 2013, la Grande-Bretagne continue à utiliser les insecticides néonicotinoïdes sur les plans de colza à grande échelle (Imidaclopride (Gaucho) à partir de 2002, puis Clothianidine (Poncho) et Thiamethoxam (Cruiser)). La population d'abeilles sauvages de l'étude est divisée entre celles qui butinent le colza et celles qui ne le font pas.

Sans surprise, les insectes butinant le colza déclinent trois fois plus que les autres. Mais dans les deux cas, l'influence des néonicotinoïdes dans la diminution des populations d'abeilles sauvages avec des proportions pouvant atteindre 20% depuis 2002 est démontrée. De plus, l'étude montre que même les insectes qui ne butinent pas le colza sont atteints, ce qui prouve que le pesticide contamine l'environnement. Ce travail a également étudié l'influence des insecticides appliqués par pulvérisation. Dans ce cas, il n'y a pas d'impact notable du fait des bonnes pratiques agricoles qui font que ces insecticides ne sont pas pulvérisés durant les périodes où les insectes pollinisent. Les abeilles sauvages comme les abeilles domestiques sont donc gravement impactées par les néonicotinoïdes. Avec l'aide des scientifiques, les apiculteurs ne doivent pas baisser la garde et faire pression pour que le moratoire Européen soit prolongé et que ces pesticides soient définitivement interdits !

[1] <http://www.nature.com/articles/ncomms12459>